



Directeurs : Victor BARBEAU — Jean CHAUVIN

TOUS LES JEUDIS.

## Noël! Noël!

NOTRE numéro de  
luxé du 23 décembre  
contiendra :

Huit pages de matière.

Plusieurs dessins inédits.

Des vers, des contes, des  
potins, et la carte du  
Quartier latin.

Le tout pour 5 sous.

## LE BONNET

(Platitude)

Allez, vieilles amours, chimères,  
Tourments heureux, douceurs amères.

Il m'est impossible d'étudier la beauté du rôle des vieilles demoiselles dans le monde, parce que je les aime. Il m'est impossible de les comparer aux jeunes filles frétilantes et coquettes qui manœuvrent pour hâcher un mariage quelconque, parce que je serais partial. Il m'est impossible de bâtir un article, parce qu'il déplairait à celles de nos lectrices qui rêvent de s'embarquer du conjungo, et il m'est impossible de ne pas en écrire, parce que la chose molesterait les intellectuels qui vivent de nos pondaisons littéraires... et hebdomadaires.

Je les aime, ces bonnes vieilles filles, avec leurs besicles d'argent et leurs frisées remuantes. Et pourquoi pas ? Leur patronne, sainte Catherine, porte un nom que nous prononçons tous les jours, sans parler qu'elle était une superbe femme qui fit jaillir l'épingle dans les yeux de ses juges ; toutes ensemble, par charité, elles n'ont jamais consenti à épouser un homme qui aurait été forcé de consacrer pour elles sa vie et sa fortune ; quand elles sont nos soeurs, nous jouissons de leurs économies ; enfin, le bonnet qui les coiffe ressemble terriblement à notre béret.

Je les aime surtout en ma qualité de membre actif de la Société Coopérative de la Protection des Animaux, parce qu'elles veillent au bien-être et à la conservation des chats et des perroquets.

Si les vieilles filles n'existaient pas, il faudrait les inventer.

Allez, vieilles amours, chimères,  
Tourments heureux, douceurs amères.

ROGER BON-TEMPS.

## UNE GAFFE

Samedi dernier avait lieu au Queen's le banquet de la faculté de Droit. Plusieurs discours y furent prononcés, dont d'interminables par M. Emile Massicotte. Enivré par les louanges dont le gavèrent les professeurs, qui, vraiment, poussent trop loin la reconnaissance du ventre, M. Massicotte a commis un oubli qu'il me faut lui signaler.

Ayant invité à ces agapes les représentants de journaux canadiens-français, dont *l'Escholier*, dans le but sans doute de voir imprimées ses grandiloquentes périodes, M. E. Massicotte aurait dû penser à la santé de la presse et prier l'un de ses nombreux acolytes de la porter. La plus élémentaire des courtoisies l'y obligeait. Il n'en a pourtant rien fait. A peine M. l'ex-président condescendit-il à honorer d'un sourire les quatre représentants des quotidiens qui assistaient à cette fête.

Habitué à plus de rouerie, les amis de M. Massicotte ne peuvent s'expliquer un tel oubli. Pour ma part, je me refuse à en chercher les causes. Quelqu'elles soient, peu m'importe. Une gaffe est une gaffe, et c'est là le seul épithète capable de traduire honnêtement la conduite de l'ex-président des étudiants en Droit.

GEROME COIGNARD.

## PATRIOTE !

Il est à Laval un brillant professeur, idole de ses élèves. Causeur admirable, et intéressant juriste est doublé d'un patriote qui ne manque jamais l'occasion de plaider les droits des petites minorités. Aux cours, sur les hustings, dans les tramways, au Parlement, M. Rodolphe Lemieux se fait le défenseur de ses compatriotes. Tous lui en savent un gré infini et une éternelle reconnaissance. Aussi est-ce avec étonnement qu'ils ont constaté, à la porte de son étude, édifice du Royal Trust, cette inscription unilingue : "Hon. R. Lemieux, K.C., Lawyer". L'estime de plusieurs milliers vaut certes quelques dollars. M. R. Lemieux hésiterait-il à les sacrifier pour reconquérir la faveur populaire ?

## ENTERREMENT

Les obsèques de notre coiffure ont dû être remises à samedi soir prochain, pour permettre aux étudiants de toutes les facultés de grossir le cortège funèbre qui suivra la dépouille ! C'est une cérémonie universitaire pour la Fédération toute entière et il faut pour cela le concours de tous. Il y aura fanfare, moines en bure, groupe de pleureuses, etc., etc. Le défunt mérite à sa

"La mort n'a pas de sens si elle n'est qu'une fin; elle en a un si elle est un sacrifice." P. Bourget.

Dans cette phrase, Paul Bourget concentre toute la philosophie de son livre. A Michel Ortégue, le savant matérialiste, la mort semble la fin inévitable, ce qui doit arriver. Mais son énergie se révolte contre la douleur qui tue lentement toutes les facultés, contre la souffrance qui, à ses yeux, n'a aucun prix. Il abrège la torture par cette arme lâche qu'est la morphine. Sa fin est dépourvue de tout espoir, de toute consolation. C'est l'attente interminable de cette seconde qui doit trancher entre la vie et... rien. Alors, il lui échappe ce cri poignant d'angoisse : "Comme on est seul !"

A la même heure, Ernest Le Gallie, blessé au champ d'honneur, offre le sacrifice de sa vie pour le salut d'une âme qui lui est chère. Quelle foi, quel simple héroïsme chez cet homme dont l'intelligence et l'action semblent modestes quand on les compare à celles d'un Ortégue. C'est le Centurion de l'Evangile. "Le symbole de cet état d'âme est l'épée, l'outil de bataille, quand vous la prenez par la poignée. Au repos et plantée dans le sol, c'est la croix." Il sait quelle consolation apporte chaque souffrance physique ou morale quand elle est offerte à Dieu. Il attend la mort avec calme, avec joie parce qu'il croit en la vie future.

Où d'Ortégue a succombé, il triomphe. Avec sa profonde psychologie, Paul Bourget a mêlé à ce problème une histoire émouvante et très réelle. Le livre finit sur une interrogation qui peut être un doute mais qui semble plus encore le "commencement du Credo". Il écrit : "... Pour que le sacrifice ait un sens, il faut donc qu'il y ait, en l'absence de témoins humains, quelqu'un pour le recevoir, un esprit capable d'enregistrer l'acte que l'homme fait pour l'homme, quand cet acte n'a aucun résultat et qu'aucun homme ne le connaît. D'autre part, ce témoin, cette conscience, juge et conservation de la nôtre, ne se rencontre pas dans le monde que l'expérience physique nous découvre." Donc...

Le geste de Delanoë, de Le Gallie, de tous les soldats morts pour la Patrie, n'a pas été perdu. Il paiera la délivrance. Et quand ce jour sera venu ce ne seront pas eux qui passeront en rangs serrés

## DELANOË

## MES HEURES

A Georges Pelletier.

Dans des coupes de verre aux formes variées le riche sybarite ingurgite ses vins; j'ai voulu computer mes minutes de vie selon le mode propre à leur dénombrement.

× × ×

Murés dans la tiédeur fragrante de leur chambre, à l'aube, mes esprits furent méditatifs; l'heure, en son sablier, s'étouffa dans sa poudre, sympathique au souris du calme enveloppeur.

× × ×

Ce matin, revenu d'un envol extatique, j'ai subi, malgré moi, mon labeur quotidien; au cartel du vieux mur le tic tac du pendule martelait la seconde, apremment, réglément.

× × ×

Sous ce ciel automnal qui reflète ma joie, les coteaux, à midi, se font érubescents; au fond du réservoir de l'antique clepsydre s'emprisonne l'instant qu'irise le soleil.

× × ×

Mon rêve, à la vesprée, errera par la sente, la lune la baignant de laitueuses clartés; les ombres grandiront aux vieux cadrans lunaires qui le rendront plus vaste au coeur du boulingrin.

× × ×

Bouddhiste délivré des longues lassitudes, l'entrera, cette nuit, au pâle nirvana; dans son lit blanc, bébê, par ses cris et ses larmes, marquera les moments de ma félicité.

PAUL HAME.

sous l'Arc de l'Etoile, en chantant joyeusement la *Marseillaise*. Mais comme tout sacrifice a un sens puisque Dieu l'a accepté, les larmes heureuses des mères, des soeurs et des fiancées seront autant de prières pour l'âme de tous ces Delanoë inconnus.

MUSETTE.

## POURQUOI PAS ?

A plusieurs reprises, la direction de *l'Escholier* a prié ses lecteurs et amis d'encourager ses annonceurs. Cette demande s'adressait tout particulièrement aux étudiants et aux présidents de facultés. Il nous fait peine de constater aujourd'hui que très peu ont répondu à notre appel. Les occasions de le faire sont pourtant nombreuses. La saison des bals et des euhres bat son plein. On a besoin de mille et une choses. Pourquoi ne pas accorder la préférence à ceux qui encouragent la jeunesse ? C'est là, il nous semble, le meilleur moyen de montrer notre reconnaissance aux amis de la cause universitaire... Ceux qui ont à coeur l'existence de *l'Escholier* devront donc se faire un devoir d'encourager nos annonceurs et de se réclamer de notre journal. Ce faisant, ils serviront et leurs intérêts et les nôtres. Pourquoi hésiter ?